

Pascal Quignard

Medea

Traducción de Audomaro Hidalgo



)

[Medea]

NARRATIVA

MEDEA

Pascal Quignard

Traducción de Audomaro Hidalgo

Edición bilingüe



Medea

Primera edición, 2023

D.R. © Pascal Quignard

D.R. © Audomaro Hidalgo, por la versión en español

D.R. © 2023, Cuadrvio

Avenida Universidad 650, departamento 601,
col. Letrán Valle. CP. 03650, Ciudad de México.

www.cuadrvio.com

ISBN 978-607-8775-15-6

Todos los Derechos Reservados. Queda prohibida la reproducción total o parcial de esta obra por cualquier medio o procedimiento, comprendidos la reprografía y el tratamiento informático, la fotocopia o la grabación, sin la previa autorización por escrito de los editores.

Impreso en México

Printed in Mexico

DANZA PERDIDA

Danse perdue

Dans l'eau du ventre ils se déplaient, ils touchaient, ils
exploraient,
appuyant le pied sur un point d'élan ils gravitaient,
ils tournaient et se retournaient,
ils dansaient presque.

Tout à coup ils dansent vraiment : tout à coup ils surgissent
dans la lumière dans le froid dans l'air et ils tombent,
ils s'effondrent dans la décoordination, dans la non motri-
cité, dans la défaillance musculaire.

Ils font sous eux.

Ils ne sont plus des fœtus, ils sont devenus des enfants.

Ils ne nagent plus dans l'eau nourrissante de Celle-qui-est-
sans-nom-dans-leur-mère-avant-leur-mère.

Ils sont tombés sur la terre.

L'air envahit tout leur corps comme une tempête.

En el agua del vientre se desplegaban, tocaban,
exploraban,
gravitaban apoyándose en un pie,
giraban y se daban vuelta,
casi danzaban.

De pronto danzan de verdad, de pronto surgen
y caen en la luz, el aire, el frío;
se derrumban en la descoordinación, en la no motrici-
dad, en la falla muscular.
Se ensucian.
Ya no son fetos sino niños.
Ya no nadan en el agua nutritiva de La-que-no-tiene-
nombre-en-su-madre-antes-de-su-madre.
Caen a la tierra.
El aire invade sus cuerpos como una tormenta.

Les quatre fers en l'air, ils agitent les deux bras qu'ils meuvent en tous sens, ils ne savent plus comment être debout, ils ouvrent toute grande la bouche, ils avalent l'air, ils poussent un premier cri.

En el suelo, boca arriba, agitan los brazos desesperadamente, aún no saben cómo estar de pie, abren la boca lo más que pueden, tragan aire, lanzan un primer grito.

De même qu'il y a une *voix perdue* lors de la mue des adolescents (quand leur voix, au fond de leur corps, devient autre et, brusquement, s'abaisse) de même il y a une *danse perdue* (dans le corps tombé, natal, souillé, atterré, vagissant, des naissants).

Así como hay una voz *perdida* durante la muda de los adolescentes (cuando su voz, en el fondo de sus cuerpos, se vuelve otra y, bruscamente, baja), también hay una *danza perdida* en el cuerpo caído, natal, sucio, aterrorizado, chillón, de los nacientes.



MEDEA

Medea

La petite amie de mes douze ans,
sa mère voulait la tuer dans la baignoire.

La madre quería matar en la bañera
a la amiguita de mis doce años.

Médée méditante.

Les mots sont vivants.

“Med” est la racine du nom de Médée. Du nom de Médée, trois mots, en latin, en italien, en français, dérivent encore. Midi.

Médecine.

Méditer.

Médée est midi. Médée est la petite fille du Soleil. Le soleil à son plus haut définit midi. C’est le moment le plus brillant du jour. C’est le point le plus haut du parcours de l’astre dans le ciel. Enfin c’est le moment le plus visible du temps.

Le mot de médecine vient du nom de Médée la magicienne. Les “médecines” de “Médée”, ce sont les onguents, les oints, les baumes, tout ce qui permet à “médée” de re-médier.

Medea meditante.

Las palabras están vivas.

“Med” es la raíz del nombre Medea. Del nombre de Medea derivan aún tres palabras, en latín, en italiano, en francés: Mediodía.

Medicina.

Meditar.

Medea es mediodía. Medea es la hija del sol. El sol en su máximo esplendor define el mediodía. Es el momento más brillante del día. Es el punto más alto del recorrido del astro en el cielo. Es el momento más visible del tiempo.

La palabra medicina viene del nombre de Medea, la maga. Las “medicinas” de “Medea” son los ungüentos, los aceites, los bálsamos, todo lo que permite a Medea re-mediar.

Enfin Médée est celle qui médite (*meditari*), qui pré-médite, qui voit à l'avance, qui voit en songe. De même que le mot de méditation procède du nom même de Médée, de même se tient derrière Médée la Magna Mater, la Grande Mère de la montagne, *Mèter Oreia*. Elle est la chamane qui voit, à l'intérieur d'elle-même, ce qui monte et va surgir.

Medea es la que medita (*meditari*), la que pre-medita, la que vislumbra, la que ve en sueños. Así como la palabra meditación procede del nombre de Medea, del mismo modo detrás de Medea hay la Madre Magna, la Gran Madre de la montaña, *Mèter Oreia*. Es la chamana que ve, en el interior de sí misma, lo que sube y va a surgir.

En grec les medea, ce sont les testicules, que les hommes se tranchent avec le couteau de pierre et qu'ils déposent sur l'autel de la Grande Mère, Cybèle.

Kronos prit, des mains de sa mère, la faucille, et coupa les medea du Ciel. Les couilles tombèrent dans l'océan. Aphrodite surgit de cette écume.

Aphro-ditè veut dire la produite de l'aphros, celle qui est née de l'écume du père dans la mer.

Comme Aphrodite est la fille du Ciel, Médée est la fille du Temps.

Médée est Midi veut dire : elle est le temps arrêté en elle. A midi, arrivé au plus haut du ciel, le soleil arrête sa course, lâche les rênes.

Midi Médée médite.

En griego, los medea son los testículos que los hombres se cortaban con el cuchillo de piedra y que depositaban en el altar de la Gran Madre, Cibeles.

Cronos tomó la hoz de manos de su madre y cortó los medea del Cielo, que cayeron en el océano. Afrodita surgió de esa espuma. Afro-dita quiere decir: la producida por el *aphros*, la que nació de la espuma del padre en el mar.

Así como Afrodita es la hija del Cielo, Medea es la hija del Tiempo.

Medea es mediodía quiere decir: ella es el tiempo detenido en ella.

Al mediodía, llegado a lo más alto del cielo, el sol detiene su curso, suelta las riendas.

Mediodía Medea medita.

Voici l'histoire de Médée.

Jadis le Temps régnait au bout du monde, sur le plus haut sommet du Caucase.

Sur l'écorce d'un chêne immense, le Temps avait cloué la toison dorée et blanche d'un béliet.

Soudain Médée arrache la toison d'or à l'arbre. Elle l'offre à l'homme qui vient d'arriver de Grèce, sur une grande barque à voile, unique, à vingt rames, par la mer.

Médée est tombée instantanément amoureuse de cet homme qui s'est dressé, très grand, devant elle. Il a le corps couvert d'une peau de panthère jaune et noire. Son pied droit n'a jamais glissé dans le cuir d'une chaussure. Son pied gauche est chaussé d'une sandale d'or. Il boite d'une façon affreuse.

Il s'appelle Iasôn.

Son bateau a pour nom Argô.

Iasôn laisse tomber sa peau de panthère par terre. De la main droite il saisit la dépouille d'or du béliet qui la fille du Temps lui tend.

La main droite de Médée tient la main gauche de Iasôn et sa main gauche tient la main droite de son petit frère, Apsyrtos.

Ils montent tous les trois précipitamment sur la grande barque qui est en flammes. Les marins hissent la voile. Ils partent.

He aquí la historia de Medea.

Antaño el Tiempo reinaba en el fin del mundo, en la montaña más alta del Cáucaso.

En la corteza de un roble inmenso, el Tiempo había clavado el vellocino dorado y blanco de un carnero.

De pronto, Medea arranca el vellocino de oro del árbol. Se lo ofrece al hombre que acaba de llegar de Grecia, en una gran nave de vela, de veinte remos, por el mar.

Medea se enamora al instante de ese hombre que se planta, imponente, delante de ella. Tiene el cuerpo cubierto con la piel de una pantera amarilla y negra. Su pie derecho nunca ha conocido el cuero de un calzado. Lleva en el pie izquierdo una sandalia de oro. Cojea de manera espantosa.

Se llama Jasón

Su barco tiene por nombre Argos.

Jasón deja caer al suelo su piel de pantera. Con la mano derecha toma la piel dorada del carnero que la hija del Tiempo le tiende.

Medea agarra con su mano derecha la mano izquierda de Jasón y con su mano izquierda toma la mano derecha de Apsirto, su hermano menor.

Los tres suben precipitadamente a la gran nave en llamas. Los marinos izan velas. Parten.

La flotte du Temps les poursuivit.

Or, comme le Temps s'approchait, Mèdeia prit son petit frère, le déchira vivant, émietta ses mains, ses pieds, ses oreilles, son nez, son sexe enfin, sur la mer.

Le temps que prit son père pour recueillir les membres d'Apsyrtos-ils avaient disparu.

Les os dispersés d'Apsyrtos furent enterrés à Tomes.

Deux fils naquirent de Mèdeia et de Iasôn. Ils les appelèrent Merméros et Phérès. Les deux enfants eurent pour précepteur Tragos. Tragos, autrefois, avait été le précepteur de Phrixos.

La flota del Tiempo los persigue.

Sin embargo, como el Tiempo se acercaba, Medea tomó a su pequeño hermano, lo despedazó vivo y esparció sus manos, sus pies, sus orejas, su nariz y, por último, su sexo, en el mar.

Le tomó tiempo al padre recoger los miembros de Apsirto-habían desaparecido.

Los huesos dispersos de Apsirto fueron enterrados en Tómes.

Medea y Jasón tuvieron dos hijos. Los llamaron Mérmero y Feres. Los dos niños tuvieron por preceptor a Tragos. En el pasado, Tragos había sido el preceptor de Frixo.

Tous les cinq débarquèrent dans le port de Corinthe.
Le roi Créon, roi de Corinthe, avait une fille qui s'appelait Créüse.

Quand Iasôn vit la fille du roi Créon qui s'appelait Créüse, il oublia Médée.

Il demanda aussitôt au roi de Corinthe la main de sa fille. Médée tissa la robe nuptiale. Elle l'oignit longuement. Cette robe s'embrasa à l'instant où elle enroba la peau nue de la jeune princesse si ravissante, couverte de crème, de parfum, de fards, de poisons, de médecines, qui avaient tous, eux-mêmes, été préparés par Médée. La jeune fille brûla comme une torche, en un instant, et tout le palais de Corinthe fut incendié élevant, d'un coup, une énorme nuée blanche dans le ciel.

Médée est debout dans le temple d'Héra.

Midi Médée médite.

Elle voit sur la droite, au loin, les ruines du palais qui a été brûlé, surmonté par la poussière et la nuée.

Los cinco desembarcaron en el puerto de Corinto.
Creonte, rey de Corinto, tenía una hija llamada Creúsa.
Cuando Jasón vio a la hija del rey Creonte, se olvidó de Medea.

Pidió en seguida al rey de Corinto la mano de su hija.
Medea tejió el vestido nupcial. Lo ungió pacientemente.
El vestido ardió al momento de envolver la piel desnuda de la joven princesa, tan elegante, cubierta de crema, perfume, ungüentos, venenos, medicinas, que habían sido preparados todos por Medea. La joven ardió como una antorcha en un instante y el palacio de Corinto se incendió elevando, de golpe, una enorme nube blanca en el cielo.

Medea está de pie en el templo de Hera.

Mediodía Medea medita.

A la derecha, ve a lo lejos las ruinas del palacio quemado, sobrevolado por el polvo y la nube.

Elle a un air étrange, recueilli. Elle tient ses paupières baissées. Ce qu'elle médite monte en elle. Elle n'a pas encore d'intention. Elle hésite. Elle aime les Petits. Elle hait son époux. Quelle est la plus grande joie pour une femme ? Se venger de son époux ? Préserver ses petits ? Elle est partagée : elle médite. Elle est déchirée : elle médite. Elle est extraordinairement belle. Elle se tient toute droite, à l'extrémité droite de la fresque de la maison des Dioscures, à Pompéï. Cella grandit en elle. Elle tient une épée dans ses mains mais elle ne la tient pas par la poignée. L'épée, simplement retenue entre les doigts mêlés de ses mains, repose sur le bombement de son sexe.

Tiene un aspecto extraño, recogido. Mantiene los párpados cerrados. Lo que medita asciende en ella. Todavía no tiene intención. Duda. Ama a los hijos. Odia a su esposo. ¿Cuál es la alegría más grande de una mujer? ¿Vengarse de su esposo? ¿Preservar a sus hijos? Está dividida: medita. Está desgarrada: medita. Es extraordinariamente bella. Permanece firme, en el extremo derecho del fresco de la Casa de los Dioscuros, en Pompeya. Algo va creciendo en ella. Tiene una espada en sus manos pero no la toma por la empuñadura. La espada, simplemente sostenida entre los dedos de sus manos, descansa sobre la convexidad de su sexo.

Sur la gauche, on voit le vieux pédagogue Tragos qui surveille les deux enfants.

Juste au centre de la fresque, les deux enfants, Merméros et Phérès, jouent aux osselets qu'ils sont en train de devenir.

La nuée blanche continue de monter au-dessus de la cité qui s'écroule dans les flammes.

Quelque chose monte en elle.

Soudain elle les tue.

Et, aussitôt après, elle soulève sa tunique ; elle écarte les jambes, avec son épée elle nettoie l'intérieur de sa vulve de toute trace du troisième enfant qu'elle a conçu de Iasôn. Mèdeios est le nom de l'enfant non né-du troisième enfant qui ne naquit jamais, que sa mère, Mèdeia, nettoya avec le fer de son épée avant qu'il pût apparaître dans le jour.

C'est midi.

Médée monte, avec le soleil, jusqu'au soleil.

Médée rejoint le Temps, son père, auprès du Soleil, son grand-père.

A la izquierda se ve al viejo pedagogo Tragos, que vigila a los dos niños.

Justo al centro del fresco, los dos niños, Mérmero y Feres, juegan a los huesecillos en los que pronto habrán de convertirse.

La nube blanca continúa subiendo por arriba de la ciudad, que se viene abajo entre las llamas.

Algo asciende en ella.

De repente los mata.

Inmediatamente después, levanta su túnica, separa las piernas y con su espada limpia el interior de su vulva de cualquier rastro del tercer hijo que concibió de Jasón.

Medeos es el nombre del hijo no nacido, del tercer hijo que nunca nació, que su madre, Medea, limpió con el acero de su espada antes de que pudiera venir al mundo.

Es mediodía.

Medea sube, con el sol, hasta el sol.

Medea se une al Tiempo, su padre, junto al Sol, su abuelo.

Les grands prêtres de la Grande Mère, après s'être coupés
leurs medea avec le couteau de pierre ou bien avec l'épée
de bronze, recevaient le nom de :
énarrées,
assinnu,
galloi
hijras,
bardassa,
berdaches,
prêtres mendiants,
moines itinérants,
poudrés, masqués, déguisés, efféminés, chanteurs, flûtistes,
tambourineurs, danseurs.

Los sumos sacerdotes de la Gran Madre, después de haberse cortado sus medea con el cuchillo de piedra o con la espada de bronce, recibían el nombre de:

narradoras,

assinnu,

galloi,

hijras,

bardaxa,

berdajes,

sacerdotes mendicantes,

monjes itinerantes,

maquillados, enmascarados, disfrazados, afeminados,

cantantes, flautistas, tamborileros, bailarines.

Pourquoi les femmes désirent-elles tellement des enfants?
Pour qu'ils les vengent.

Envoie en l'air, comme une fronde, ton bébé. C'est à cela
que servent les bébés. Ils ont le temps pour eux. Les nou-
rissons tuent tous les vivants sur leur passage.

Il n'y a pas grand-chose qui différencie la reine Médée de la
vierge Marie. Elles lancent, toutes les deux, sur le monde,
des enfants.

¿Por qué las mujeres desean tanto tener hijos?
Para que sean vengadas.

Lanza al aire, como una honda, a tu bebé. Para eso sirven los bebés. Tienen el tiempo para ellos. Los recién nacidos matan a todos los vivos a su paso.

No hay gran diferencia entre la reina Medea y la virgen María: las dos lanzan al mundo hijos muertos.

Marie au pied de la croix, le voile enveloppant sa tête,
Médée méditant, le glaive sur le sexe, les yeux clos.
Qui est cette femme dont je tombe?

María al pie de la cruz, el velo envolviendo su cabeza.
Medea meditando, la espada sobre el sexo, con los ojos
cerrados.
¿Quién es esa mujer de la que caigo?

Qui est cette femme dont je tombe,
ce visage aux paupières baissées, cette peau si pâle,
ce corps immense qui penchait son long torse en avant,
les lourdes mamelles tombant,
ce mince et terrible visage tout couvert de la violente lumière qu'il recevait des flammes, au loin,
du palais du roi embrasé dans la nuit?
Qui était-elle?

¿Quién es esa mujer de la que caigo,
ese rostro de párpados cerrados, esa piel tan pálida,
ese cuerpo inmenso que inclinaba su torso hacia adelante,
los senos pesados que caen,
ese fino y terrible rostro cubierto
por la luz violenta que recibía de las llamas,
a lo lejos,
del palacio del rey incendiado en la noche?
¿Quién era ella?

Qui
était-elle?

Y a-t-il un dedans, y a-t-il un dehors, quand on naît?

Il *était* une fois, il y *avait* un dedans : il est perdu.

¿Quién
era ella?

¿Hay un adentro, hay un afuera, cuando uno nace?

“Érase una vez”, “*había* un adentro”, está perdido.

Le monde du dedans commence de se perdre dès
le
cri de la naissance,
dès le
premier cri,
et il continue de se perdre dans le langage sans finir.

El mundo de adentro comienza a perderse desde
el
grito del nacimiento,
desde el
primer grito,
y sigue perdiéndose en el lenguaje sin terminar.

En dormant, elle s'est retournée, et son petit est mort.

La mère,
celle qui a soin des medea du père,
celle qui garde dans son ventre les semences qui provien-
nent des medea du père,
celle qui a soin des tout petits enfants qui sortent de son
sexe,
peut, aussi bien, dans un mouvement inverse, tout à coup,
se retournant simplement sur elle-même, d'un coup de
rein, non pas les nourrir de son lait, mais empoisonner
leur existence,
non pas les sauvegarder, mais
anéantir.

Mientras dormía, se dio vuelta y su bebé murió.

La madre,
la que cuida los medea del padre,
la que guarda en su vientre las semillas
que provienen de los medea del padre,
la que cuida a los niños pequeños que salen de su sexo
puede, también, en un movimiento inverso,
de repente, volviéndose
simplemente sobre sí misma,
al darse vuelta,
no alimentarlos con su leche
sino envenenarles la existencia,
no protegerlos sino aniquilarlos.

En dormant, elle s'est retournée, et son petit est mort.

Dormiens, eum oppressit.

Elle s'est retournée, elle l'a opprimé, elle a oppressé son souffle, et il est mort.

Car celle qui, dans la société humaine, a l'unique pouvoir de reproduire la société humaine,

Celle qui a l'unique pouvoir de la naissance, du temps, du soleil, de la fécondité, du sang mensuel, de la vie,

Possède, dans un mouvement inverse, tout à coup, se retournant simplement sur elle-même, d'un coup de rein, la toute-puissance de la mort, du désert stérile, de l'esseulement, du désespoir, du sang mortel, de la nuit.

Alors, Salomon tendit son épée aux deux mères et leur demanda de découper l'enfant.

Mientras dormía, se dio vuelta y su bebé murió.

Dormiens, eum oppressit.

Se dio vuelta, lo oprimió, oprimió su aliento, y él murió.

Porque la que, en la sociedad humana, tiene el único poder de reproducir la sociedad humana, la que tiene el único poder del nacimiento, del tiempo, del sol, de la fecundidad, de la sangre cíclica, de la vida, posee, en un movimiento inverso, volviéndose sobre sí misma, al darse vuelta, la omnipotencia de la muerte, del desierto estéril, del aislamiento, de la desesperación, de la sangre mortal, de la noche.

Entonces, Salomón extendió su espada a las dos madres y les pidió que cortaran en pedazos al hijo.

LA SOÑADORA

La rêveuse

Posfacio de Marie-Laure Picot

Samedi 29 janvier ; en rentrant de Paris où a été programmé le duo *Medea*¹, et songeant à cette postface promise pour l'édition du livre, je prends le dernier numéro d'*Artpress* avec l'idée de ne pas me mettre tout de suite au travail, d'attendre que le train démarre, que le paysage en mouvement me libère de l'agitation. Deux pages consacrées à une célèbre performance de Carlos Ginzburg attirent mon attention. Une femme, habillée en prostituée s'expose, assise sur une chaise, affublée d'un panneau sur lequel il est écrit : "Qu'est-ce que l'art? Prostitution". Baudelaire. Indépendamment de la performance de l'artiste (présence de la vraie ou fausse prostituée) et de ce qu'elle souligne, je tourne la phrase de Baudelaire dans tous les sens et je m'égare.

Laissant de côté *Artpress*, je saisis le premier volume des œuvres de Walter Benjamin et bientôt je tombe sur une autre phrase qui vient prolonger une rêverie dont l'inclinaison ne fait plus aucun doute : "De même, l'art pré-

¹ *Medea*, Carlotta Ikeda et Pascal Quignard, Théâtre Paris-Villette, janvier 2011.

Sábado 29 de enero. Regresando de París, donde fue programado el dúo *Medea*¹, y pensando ya en este posfacio prometido para la edición del libro, tomo el último número de *Artpress* con la idea de no ponerme a trabajar en seguida, de esperar que el tren arranque, que el paisaje en movimiento me libere de la agitación. Llaman mi atención dos páginas consagradas al célebre performance de Carlos Ginzburg. Una mujer, vestida de prostituta, sentada en una silla, muestra un cartel en el que está escrito: “¿Qué es el arte? Prostitución”. Baudelaire. Independientemente del performance del artista (presencia de la real o fingida prostituta) y de lo que señala, doy vuelta a la frase de Baudelaire en todos los sentidos, y divago.

Dejo de lado *Artpress*, tomo el primer volumen de las obras de Walter Benjamin y de inmediato me encuentro con otra frase que viene a prolongar una ensoñación cuya inclinación no deja lugar a dudas: “Del mismo modo, el arte presupone la esencia corporal e intelectual del hom-

¹ *Medea*, Carlotta Ikeda y Pascal Quignard, Théâtre Paris-Villette, enero 2011.

suppose l'essence corporelle et intellectuelle de l'homme, mais dans aucune de ses œuvres il ne présuppose son attention. Car aucun poème ne s'adresse au lecteur, aucun tableau au spectateur, aucune symphonie à l'auditoire".

C'est ainsi, avec les mots des autres, que j'en arrive à *Medea* et à l'effet que ce texte produit en moi. Je suis troublée. Ce que j'ai à dire est de l'ordre de la sidération, de la jouissance. La pudeur me l'interdit. Comme toutes les œuvres littéraires majeures, celle de Pascal Quignard apporte des réponses définitives aux questions individuelles alors même que celles-ci ne sont ni posées ni adressées. Un monde clos s'ouvre à nous. Nous acceptons d'être traversés par ce monde parce qu'il nous dépasse, questionnant la part la plus intime de nous-même, inanimée, secrète.

Midi Médée médite, c'est toujours la scène primitive, l'abandon, l'effroi. Après *Boutès*² qui incarne par son geste la *danse perdue*, l'auteur nous conduit avant la naissance, à Médée, la mère de toutes les mères, celle qui retient puis libère, abandonne. *Qui est cette femme dont je tombe?* Dans ce vers, lancé comme un couperet, il semble bien que toutes les femmes, toutes les mères, tous les enfants, tous les hommes se confondent dans une clameur. C'est l'expérience de l'assujettissement à la langue.

² *Boutès*, Pascal Quignard, éditions Galilée, 2008.

bre, pero en ninguna de sus obras presupone su atención, porque ningún poema se dirige al lector, ningún cuadro al espectador, ninguna sinfonía al auditorio”.

Así, con las palabras de los otros, llego a *Medea* y al efecto que ese texto produce en mí. Estoy turbada. Lo que tengo que decir es del orden de la conmoción, del goce. El pudor me lo prohíbe. Como todas las obras mayores de la literatura, la de Pascal Quignard aporta respuestas definitivas a las preguntas individuales, aun cuando éstas no se formulan ni se plantean. Un mundo cerrado se abre a nosotros. Aceptamos ser atravesados por ese mundo que nos excede, que interroga la parte más íntima de nosotros, inanimada, secreta.

Mediodía Medea medita, es siempre la escena primitiva, el abandono, el espanto. Después de *Butes*², que encarna en su gesto la *danza perdida*, el autor nos conduce antes del nacimiento, a Medea, la madre de todas las madres, la que retiene y luego libera, abandona. ¿*Quién es esta mujer de la que caigo*? En este verso, lanzado como una cuchilla, parece que todas las mujeres, todas las madres, todos los hijos, todos los hombres, se confunden en un clamor. Es la experiencia de la sumisión a la lengua.

² *Boutès*, Pascal Quignard, éditions Galilée, 2008.

Dimanche 30 janvier chez moi.

Depuis que je lis Pascal Quignard, j'écoute Marin Ma-rais. Un canard sauvage prend son envol de la Dronne sur *les Folies d'Espagne*. Ulysse et Valère regardent ensemble la rivière de la fenêtre du salon. Je sais qu'ils se sont arrêtés un instant parce qu'ils entendent, sans le vouloir, la musique.

Domingo 30 de enero, en mi casa.

Desde que leo a Pascal Quignard escucho a Marin Ma-raï. Un pato salvaje emprende el vuelo en la Dronne en *Les folies d'Espagne*. Ulises y Valerio miran juntos el río desde la ventana de la sala. Sé que se han callado un instante porque escuchan, sin quererlo, la música.



Índice

Medea

Danza Perdida ∫ <i>Danse perdue</i>	7
Medea ∫ <i>Medea</i>	15
La soñadora ∫ <i>La rêveuse</i>	51

Medea, uno de los tomos que conforman la colección de Cuadrivio, se imprimió a los 11 días del mes de febrero de 2023 en la Ciudad de México. El cuidado de la edición estuvo a cargo del autor.

Personaje emblemático de grandes autores de la Antigüedad como Eurípides y Apolonio de Rodas, Medea es la figura femenina que uno de los nombres mayores de la literatura francesa contemporánea revisita en las páginas tensas y expresivas de esta obra. Descendiente del Sol, Medea tiene dos papeles principales. Primero, es la mujer poderosa que con su magia ayuda al héroe Jasón en la búsqueda del Vello de Oro. Después, se vuelve la amante despechada que, asesinando a sus propios hijos, cobra venganza contra Jasón, quien ha decidido casarse con la hija del rey de Corinto. Este segundo movimiento inquieta la mirada lírica y la reflexión asombrada de Pascal Quignard: el misterio de cómo la maternidad significa el poder de dar la vida y, también, de quitarla, en un acto definitorio que arranca de la tierra toda posibilidad de suponer en el afecto y el cuidado la segura permanencia. El viaje del famoso autor de *Todas las mañanas del mundo llega* en las páginas de esta *Medea* a una clarividencia desoladora: "Los recién nacidos matan a todos los vivos a su paso".

Geney Beltrán

ISBN: 978-607-8775-15-6



9 786078 775156

